1

Après le repas de midi, au lieu de reprendre leurs diverses activités, les Pozzis se rassemblent en trois demi-cercles autour de leur chef Ignace. Certains savourent les dernières gorgées de leur potage, d'autres bavardent en mâchouillant des bâtons d'herbe séchée. Assis au premier rang sous un parasol de marguerites géantes, Ignace frappe trois coups sonores de sa canne. Au premier coup, le bruit faiblit à peine ; au deuxième, on entend

encore quelques murmures ; au troisième, c'est le silence.

Impatients, tous attendent l'arrivée d'Abel, Adèle, Antoche, Miel, Miloche, Alysse et Ulysse. Ces sept Pozzis ont vécu dans le Lailleurs, plus ou moins longtemps et bien qu'ils aient peu de mémoire comme tous les Pozzis, à force d'évoquer leurs aventures dans le Lailleurs, ils ont fini par inventer une longue histoire. Les voici qui s'avancent sous les applaudissements de leur public, ravi. Au centre du groupe, Miloche et Miel vêtus d'une robe identique d'un vert phosphorescent prennent la parole.

– Aujourd'hui n'est pas un jour comme les autres, car aujourd'hui est le jour du dernier épisode, disent-ils ensemble.

L'assemblée frémit, soupire, proteste. Antoche rajuste sa couronne noire sur sa corne verte et sur un geste de Miloche, il commence à raconter.

À l'écart, debout sur une petite butte, Sylve, une Pozzi d'au moins cent vingt ans, leur tourne le dos. Son pays a bien changé, surtout depuis l'arrivée de Miel. Les ponts ont pris des formes et des couleurs nouvelles, les papillons bleus ont grandi à force de butiner des fleurs géantes, les robes des Pozzis sont de plus en plus extravagantes. Sylve n'est jamais allée dans le Lailleurs et elle a les changements en horreur. Jamais elle n'a assisté et n'assistera à ces réunions. Plusieurs fois, elle a essayé de mettre en garde Augur et Suli, ses protégés, mais ils sont toujours

les premiers à réclamer des histoires de monstres, de nuages aux yeux verts, de chutes de papillons blancs, de soleils à l'envers. Comment Ignace, leur chef aveugle, a-t-il pu tolérer ces réunions quotidiennes, y participer, les encourager, applaudir avec enthousiasme à ces sornettes dangereuses ?

– Bravo ! s'exclame Ignace en se levant d'un seul mouvement, alors qu'il est au moins aussi vieux qu'elle. Bravo, répète-t-il devant les sept comédiens qui s'inclinent sous les hourras des Pozzis.

De rage, Sylve se retourne si brusquement qu'elle ne peut s'empêcher de gémir. Depuis quelques jours, ses articulations la font atrocement souffrir. Elle pourrait se fabriquer une jolie canne, mais elle n'en veut pas. De quoi aurait-

elle l'air ? D'une vieille Pozzi, ce qu'elle est, mais ne veut pas admettre.

Puis vient l'heure pour chacun de rejoindre son équipe. Celle des ramasseurs d'herbe, celle des constructeurs de ponts, celle des inventeurs d'instruments de musique, celle des peintres-ponteurs, celle des creuseurs de grotte.

– Est-ce que demain, après le repas de midi, ils pourront nous raconter les dix épisodes de leur histoire ? demande Augur à Ignace.

– En une seule fois ? insiste Suli.

